Case FRC 3849

EXTRAIT

D'UNE LETTRE ÉCRITE DE ROUEN,

Adressée à M. BAILLY, Maire de Paris.

Effroyable conspiration pour emmener le roi à Rouen, enfermer dans une cage de fer MM. Bailly et la Fayette, pendre M. Thouret à une haute potence, égorger l'assemblée nationale; inonder la France de sang, découverte par un des conspirateurs.

LE roi est décidé à aller habiter Rouen; il y a été décidé par les vives instances de la reine, dont l'esprit a été rempli de frayeur par le duc de Villequier; il a persuadé à sa majesté que le roi étoit détrôné s'il ne fuyoit de Paris; il lui a persuadé que les Rouannois, gagnés par la duchesse de Villeroi, qui a travaillé pendant dix mois à se faire un parti considérable, répondoient, sur leurs têtes, du succès d'une contre-révolution, si l'on pouvoit décider le roi à venir à Rouen, ou à se laisser enlever pour y être conduit. Les agens prin-

M & W 6587

cipaux de cette femme incroyable sont, à Rouen, M. Portier, directeur des fermes : c'est lui qui a accaparé les six cents signatures qui ont été présentées au roi par M. de Villequier ; c'est lui qui est l'agent général de la fédération des trois mille gentilshommes qui ont juré de former entr'eux un camp volant, de s'équiper à leurs frais, et de ne point laisser échapper de leurs mains le roi qu'avec la derniere goutte de leur sang. Il existe une fédération entr'eux et les principaux chefs de la garde nationale de Rouen. Les volontaires (tels que M. d'Oyssel) et les principaux chefs du régiment de Salis, entr'eux et MM. Mauduit et Micaut, capitaines, commandant chacun un bataillon de Dauphin, dragons, qui sont sûrs de leurs troupes. Ces petits corps réunis formeront la garde du roi pendant les trois fois vingt-quatre heures que les troupes de ligne postées à la portée de la ville mettront à se rendre auprès du roi. Aussi-tôt que le roi sera au milieu de ses troupes, le parlement de Rouen doit remonter sur son siege, il doit mettre le pain à un sol ; il fera pendre sur le champ tous les réfractaires à ses arrêts : on doit ensuite engager le roi à tenir un lit de

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

justice, où il cassera tous les décrets de l'assemblée nationale. Il paroîtra aussi-tôt un édit, en forme de manifeste, qui ordonnera aux provinces d'envoyer de nouveaux députés qui n'auront qu'à accepter la déclaration du 23 juin. La duchesse, soit par elle-même, soit par les promenades qu'elle a faites à Dieppe dans la terre de madame de Pardieu ; à la Millerai, chez madame de Nagus ; ou au Havre, ou à Orchai, soit par l'activité de M. Portier et le médecin le Pecq, est parvenue à assurer les fonds de dix millions pour subvenir à la dépense du roi ; elle a encore fait accaparer les bleds nécessaires pour pouvoir tenir pendant six mois le pain à un sol. C'est elle qui est l'ame de ce plan ; elle entretient une correspondance par lettres chiffrées avec M. le duc de Villequier. C'est elle qui envoie MM. Portier et le Pecq pour tâcher d'enrégimenter les mécontens ; c'est par eux que j'ai été fourré dans ce tripot, après y avoir été disposé par la perte d'une charge et la perte de quelques petites prérogatives sur une terre, mais ma conscience ayant horreur d'une contre-révolution, qui ne pourroit s'opérer que par tant de sang, je sacrifie ma haine contre toutes

les opérations de l'assemblée, et la perte d'une partie de ma fortune, et ce qui m'est plus cher encore, la perte de mon état, à la crainte de plus grands maux qui pourroient m'atteindre dans un nouveau bouleversement. C'est pour le prévenir, si je le peux, que j'ai pris la plume pour dire ce que je sais.

Tous les envois de lettres, d'imprimés contre l'assemblée sont venus à l'adresse de M. Portier, qui les a fait distribuer; il en a fait imprimer plusieurs, et a fait des envois de papiers aux puissances étrangeres, pour les exciter à venir défendre la noblesse.

Quoiqu'à présent les conjurés écrivent peu, il seroit possible de trouver chez M. Portier quelqu'instruction relative à leur complot. M. Laquille l'aîné doit être chargé de quelques papiers; en faisant observer M. Portier, M. le Pecq, M. Mauduit, capitaine du régiment de Dauphin dragons; M. de la Husse, frere du président de la Londe; M. Ferret du Havre, Madame Martenville et Loumard, Madame Fouquet, et sur-tout les lettres et paquets qui viennent à Rouen à l'hôtel de Frondeville, on ne tardera pas long-temps à se procurer des éclaircissemens; M. Mau-

duit se charge des dépêches pour Paris, elles partent de Darnetal ; M. de Blossac, qui se promene, va et vient sous le nom de la Bourdonnaye, est un des premiers conspirateurs.

C'est à vous, mon cher Bailly, mon ancien camarade de jeunesse, que j'adresse cette instruction : si le desir de sauver la France ne vous touche pas assez, apprenez que la duchesse de Villeroi vous destine la deuxieme des cages de fer à la Balue, sur les deux mille qu'on fera construire pour les principaux enragés et les démagogues qui se seront le plus distingués : on doit les placer au Champ de Mars ; toi et M. de la Fayette serez voisins ; au reste, la duchesse est si cruelle (ou modeste), qu'elle disoit, au souper chez madame de Balmont, dame de Rouen, qu'elle se contenteroit d'un millier de victimes choisies à égorger sur l'écusson de chaque noble qui aura été insulté. » Oui, disoit-elle, mille vilains égorgés sur ceux de chacun de nos confreres, seroit un holocauste ; quelques centaines de mille hommes, tant hommes de loi qu'avocats, qui ont voulu nous avilir ».

On travaille avec toute la diligence possible

à se procurer un nombre imposant de signatures, qui souscriront pour demander que le roi vienne à Rouen ; s'il y va, leur plan est sûr, et le parlement n'attendra pas la Saint-Martin pour chanter la messe rouge ; s'il n'y va pas, ils se promettent de dire que le roi est en prison, et au diable toutes opérations de l'assemblée.

Adieu, mon cher Bailly : vous êtes un grand homme, vous n'en serez pas moins mis en cage si vous ne surprenez M. de Villequier et quelques autres, et M. Portier, faisant le grand œuvre de la contre-révolution ; tenez-vous sûr qu'il se fera sentir une commotion générale de tous les aristocrates dans tout le royaume. Si l'araignée se tient à un des bouts de la toile rompue, elle n'en est pas moins redoutable aux mouches : le pauvre peuple et les mouches, c'est tout un, n'en seront pas moins dévorés par l'araignée.

La pucelle fut brûlée à Rouen pour avoir sauvé le roi et le royaume ; les Anglois, par cette atrocité, se sont couverts d'un opprobre éternel ; les bons Français, pour sauver le trône et la noblesse, se proposent, mon ami

Thouret, de t'attacher à une potence de cinquante coudées, en face de la statue de la pucelle ; le parlement de Normandie t'a déjà condamné à avoir la langue percée d'un fer rouge, devine pourquoi ? à avoir le poing coupé, devine pourquoi ? à porter sur ta tête une couronne de pointes de fer, devine pourquoi ? Le jour de la messe rouge est celui qu'on a destiné à cette expédition : le parlement, en robes rouges, doit assister à ton testament ; la duchesse et ses consorts croient devoir trouver, sinon le sabre d'une pucelle, au moins le sabre de la victoire ; crois à cet avertissement : dans trois semaines il ne sera plus temps.

P. S. Depuis cette lettre écrite, il s'est fait de nouvelles découvertes. Le chevalier de Belbeuf est parti ce matin pour Paris, chargé de plusieurs paquets adressés à M. l'archevêque de Toulouse, à l'abbé Maury, à Bergasse et à Cazalès, ces trois sont la cheville ouvriere de la conspiration : il est porteur de l'adresse au roi, par laquelle la section de l'Oratoire demande au roi de venir à Rouen jouir de l'amour de la France. Cette adresse, quoique signée de toute la section, ne sera publique que lorsque l'archevêque de Toulouse aura jugé qu'il en est temps. Ce chevalier est chargé de dire de bou-

651

che quels sont les régimens sur lesquels on peut compter, et les moyens d'argent. Il repartira de Paris aussi-tôt que l'archevêque l'aura expédié. Il emporte le paquet dans le canon de ses pistolets et dans la doublure de son habit.

C'est un jeune homme de vingt ans, haut d'environ cinq pieds, maigre et affilé : il porte ordinairement la croix de Malte.

Monsieur, vous pouvez faire de cet avis l'usage que vous croirez utile au salut de la France.

DE L'IMPRIMERIE DE HENRI IV,
ENTRÉE DE LA PLACE DAUPHINE, N°. I.